

Jean-Louis Stroh

Intime

Jean-Louis Stroh était de 4 ans l'aîné de Madeleine. Comme elle il retourna en Alsace, au pays de ses ancêtres après 1918.

Il y avait chez lui un côté actif, sans doute la veine protestante, puritaine et idéaliste. Ainsi il fut agent de liaison pendant la Première Guerre Mondiale, puis alpiniste émérite et agile, administrateur efficace et aimé à la Sécurité Sociale à Strasbourg, et aussi jardinier assidu pour faire vivre sa famille et pour le plaisir de l'activité solitaire en plein air.

Il y avait aussi un poète en lui qui rêvait d'autres horizons, ce qui lui fit, sans doute, épouser une belle provençale, amie de son frère Henri. Comme Madeleine, il eut une formation littéraire, comme elle, il appartenait à cette génération de l'écriture, d'avant les mass média. Il était un lecteur avide, éclectique et raffiné à la fois, un poète qui récitait volontiers la poésie des autres, surtout Lamartine, au milieu d'une escalade, d'un repas, ou d'une salle d'attente de dentiste.

Le Président:

Comme Madeleine qui partait en croisade pour les Missions, Jean-Louis, lui, était un croisé des causes sociales qu'il embrassait avec foi et passion. C'est ce personnage qui lui a valu le nom, dans sa famille de "Président", donné malicieusement et affectueusement par ses enfants, et adopté par tout son entourage.

Il passe son Doctorat en Droit en 1914 ayant écrit sa thèse sur "Les petites industries rurales en Alsace", et, après la guerre, il va très vite se consacrer à l'amélioration de la santé et des conditions sociales des travailleurs. En 1924, dans la Revue Internationale d'Hygiène Sociale, il prône déjà l'assurance sociale pour les ouvriers, comme la méthode la plus "humaine de prévoyance collective... pour restreindre le champ de la maladie, la misère et la mort". ^{plus + mil} ~~Puis~~ il contribue, ^{va/} en tant qu'administrateur civil, à l'ouvrage *La Médecine Sociale* (1952) pour promouvoir une meilleure médecine du travail, surtout dans le domaine de la prévention, qui lui tenait très à coeur. Entre temps, il fait campagne pour l'amélioration de la condition des enfants des bûcherons du Rhin, une autre campagne pour la réintégration dans leur milieu d'origine, l'Alsace, des "Banatois" exilés. Il y eut "La Croisade du Logement" dont le titre parle pour lui-même, une apologie pour la restauration de l'habitat et la construction de logements populaires. Enfin, il était la voix de ceux qui n'en avaient pas, y compris l'environnement. Sa croisade écologique commença bien avant que le mot même apparaisse dans les médias. A 80ans, il devint un Ami de la Terre.

Le Poète:

Comme tout utopiste, il était impatient, impatient des entraves et mesquineries du monde, ce qui le rendait parfois exigeant et difficile à vivre. Heureusement que, comme Madeleine, il vivait avec les mots. Comme elle, il aimait le mot juste. Mais alors que sa soeur était plutôt, dans ses lettres et sa conversation, une chroniqueuse et une peaufineuse, Jean-Louis manipulait les mots en poète et aussi en acteur. Il en inventait, il jouait avec eux, faisait des pirouettes, au grand bonheur ou embarras de ses enfants, neveux et petits-enfants. Les mots lui collaient si bien, que ce n'est qu'à l'âge adulte que ses enfants réalisèrent que bien des termes qui fleurissaient à la table familiale, étaient, pour la plupart, de vrais mots, souvent empruntés à l'alsacien.